

Enseignement interactif et enseignement électronique*

par

Marie-Christine Aubin
Collège universitaire de Saint-Boniface
Winnipeg (Manitoba)

RÉSUMÉ

Nous appelons «enseignement électronique» toute tentative d'enseignement faisant appel à des outils multimédias, particulièrement les cédéroms et l'Internet. Quant au terme «interactif», il demande, du fait du suremploi dont il est l'objet par la publicité, à être redéfini, notamment dans un contexte pédagogique. Ce n'est en effet qu'à partir d'une telle définition que l'on pourra préciser de quelle manière et dans quelle mesure ces outils sont interactifs. Nous tâcherons de montrer, à partir d'exemples visant à l'enseignement d'une langue étrangère ou de la traduction, ce qui rend un outil interactif. Nous constaterons que le cédérom n'entraîne que peu d'interaction, au sens pédagogique du terme, au contraire de l'Internet qui permet une interaction proche de ce que l'on recherche en classe, pourvu qu'on utilise de façon adéquate ses capacités de communication.

ABSTRACT

In this paper, "computerized teaching" refers to any teaching that uses multimedia tools such as CDs or the Internet. The word "interactive" is more or less indiscriminately used in the marketing of computerized tools and is thus in great need of a more

* Version remaniée d'une communication présentée au colloque «Professions langagières et nouvelles technologies: recherches, pratiques et formations» dans le cadre du Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) qui a eu lieu à l'Université de Montréal, le 17 mai 2000.

restrictive definition, especially in an educational context. An accurate definition will allow us to measure to what extent and in what way computerized educational tools are interactive. We will demonstrate on the basis of a variety of examples from second-language and translation teaching what it takes to have a truly interactive educational tool. CDs will thus appear as disappointingly uninteractive, whereas the Internet, when its communication power is used optimally, will appear as a useful tool, as it is able to recreate the kind of interaction instructors strive for in their classrooms.

Cet article est une réflexion à partir du terme «interactif» tel qu'on l'emploie, c'est-à-dire trop souvent, dans notre vocabulaire quotidien. En effet, il semble que tout soit, ou se doive d'être, interactif. Notre discours est de type interactif lorsque nous disons bonjour à notre voisin, et nos logiciels sont interactifs, qu'ils nous souhaitent la bienvenue ou non. La difficulté, en réalité, c'est que nous avons affaire à un adjectif qui s'associe à deux noms dont la signification est pourtant assez différente, ce qui risque de semer la confusion dans notre esprit. Il s'agit des noms «interaction» et «interactivité». En effet, la simple lecture de la définition du terme «interactif» donne une idée du problème:

Didact. Qui permet une interaction; d'une interaction. *Phénomènes interactifs*. – Inform. *Programme, matériel interactif*, qui permet des actions en mode conversationnel. DÉR. Interactivité (*Le Robert électronique*).

Tâchons donc de clarifier tout ça et de montrer quel est le rapport entre ces deux notions et l'enseignement électronique.

Par «enseignement électronique», nous entendons tout emploi des multimédias et des moyens télématiques visant à quelque enseignement que ce soit. À titre d'exemple de cet enseignement électronique, nous avons choisi l'enseignement d'une langue étrangère d'une part et de la traduction d'autre part.

LA NOTION D'INTERACTION

La notion d'interaction, plus ancienne que celle d'interactivité, est au moins aussi ambiguë que celle transmise par l'adjectif «interactif».

En sociologie, telle que la conçoivent Pierre Bourdieu (1979) en France ou Erving Goffman (1984) aux États-Unis, l'interaction est la mise en présence de deux individus au moins. L'interaction peut se limiter à un regard (hostile, curieux, sympathique, etc.) ou comprendre un ensemble d'actions et de paroles visant d'une part à créer un effet sur l'interlocuteur et d'autre part à le jauger à l'intérieur d'un contexte social bien défini. Il n'existe donc *a priori* pas d'interaction neutre ni valorisante: l'interaction s'inscrit plutôt dans une espèce de concurrence sociale incessante dont la finalité est de s'imposer à l'autre. Dans tous les cas, il y aura un gagnant et un perdant.

Il va sans dire qu'en pédagogie, on voit les choses totalement autrement. Lorsqu'on parle d'interaction dans ce domaine, on entend d'abord l'interaction professeur-élèves; occasionnellement seulement celle qui s'établit entre les élèves. Pour ce qui est de l'enseignement d'une langue étrangère, Claude Germain, Marguerite Hardy et Gabriella Pambianchi affirment que

[p]lusieurs théoriciens, auteurs de manuels et enseignants soutiennent que l'interaction entre élèves et enseignant.e constitue une des occasions privilégiées pour apprendre, pratiquer et développer la compétence en L2 (Germain *et al.*, 1991, p. 11).

Elle vise à «susciter une participation entière (c'est-à-dire affective, intellectuelle et sociale) des élèves» (Germain *et al.*, 1991, p. 16) favorisant ce faisant les relations interpersonnelles en langue seconde (L2). L'interaction est ici une interaction orale: il s'agit de se parler dans la langue à apprendre afin de se perfectionner dans cette langue. Cette conception est encore très superficielle: elle laisse entendre que, sans ce besoin d'apprendre ou d'enseigner, il n'y aurait pas d'interaction.

En psychologie, c'est l'interaction affective qui prime: l'apprentissage du monde, bon ou mauvais, au travers de ce que l'on perçoit dès la naissance dans les soins qu'on reçoit ou qu'on ne reçoit pas. Elle peut être un regard, un mot, un geste. Dans un contexte positif, elle est très valorisante.

Les pédagogues privilégient peut-être l'aspect utilitaire de l'interaction pour convaincre les enseignants d'y veiller davantage, compte tenu de son importance, pas seulement

pour l'apprentissage d'une langue seconde, mais surtout pour le développement affectif et social de l'enfant. Toutefois, même une fois que ce développement a atteint sa maturité, en enseignement aux adultes, l'interaction sous-tend toute espèce d'apprentissage, qu'il s'agisse d'une langue seconde ou de toute autre discipline. Il faut que professeurs et étudiants puissent «se parler» et, selon moi, que les étudiants puissent également se parler de leurs découvertes pour que la motivation d'apprendre se maintienne. Finalement, l'interaction est peut-être moins nécessaire à l'apprentissage lui-même qu'à la motivation pour apprendre et continuer à apprendre, même lorsqu'on parvient – et cela arrive nécessairement dans l'apprentissage des langues – à un plateau.

Jusque-là, il semble qu'on n'ait toujours conçu cette interaction que comme un face-à-face, en salle de classe ou en tête-à-tête, toutes situations où les interlocuteurs se voient, s'écoutent, réagissent en temps réel l'un à l'autre. Pourtant, la correspondance n'a-t-elle pas été à toutes les époques, une forme d'interaction également? Les lettres de Mme de Sévigné, au XVII^e siècle, sont proches des conversations de salon de l'époque: elles contribuent à maintenir la communication entre elle et des personnes momentanément éloignées d'elles. Les outils ont changé, mais l'interaction écrite demeure, à la fois dans ses côtés les plus superficiels comme dans ceux les plus chargés d'affectivité. Finalement, pour rendre compte de la diversité des moyens de communication, voici la définition que j'aimerais retenir de l'interaction: «l'interaction est une communication qui, quel que soit son motif, vise à établir et à faire mûrir des relations interpersonnelles, que celles-ci existent en face à face ou à distance». On interagit finalement avec tous les moyens dont on peut disposer, du contact physique aux télécommunications, orales ou écrites.

L'INTERACTIVITÉ

L'interactivité, quant à elle, est définie par *Le Robert électronique* de la façon suivante:

◇ Inform. Activité de dialogue entre un individu et une information fournie par une machine. "*Manipuler l'image, agir, en interactivité avec la machine sans être un*

technicien de l'électronique ou de la programmation, c'est précisément l'un des plus vastes problèmes que cherchent à résoudre les ingénieurs [...] Car il importe que des non spécialistes [sic] de l'informatique puissent utiliser l'ordinateur, comme ils conduisent une automobile." (Science et Vie, févr. 1984, p. 121).

Par ext. Cour. Activité de dialogue entre un individu et une information par l'intermédiaire d'un média. *"Cinq films d'Hitchcock ressortent ces temps-ci: allez jouer avec lui, c'est cela l'interactivité. Même si c'est toujours lui qui gagne." (Voir, n° 1, mars 1984, p. 39).*

Ce qu'il faut retenir de cette définition, c'est que l'interaction a lieu avec une machine ou au moyen d'une machine. C'est pour cela que l'on parle de logiciels interactifs: quand nous posons une question, ce n'est pas une personne qui nous répond, c'est une machine disposant de deux ou trois réponses possibles. Les questions elles aussi sont programmées et l'on ne peut donc pas poser, comme en classe, des questions dites «stupides». J'emploie cet exemple exprès, car en salle de classe, il est fréquent que les étudiants, par crainte de demander quelque chose qu'ils devraient, selon eux, savoir, demandent s'ils peuvent poser des questions stupides... Si j'apprends l'allemand avec un logiciel, je ne peux pas poser de questions stupides: tout est prévu, il n'y a qu'à suivre les indications.

C'est précisément un logiciel d'apprentissage de l'allemand que j'ai analysé pour préparer cette présentation. Quoiqu'il existe d'autres formats et d'autres présentations, celui-là m'a plu, peut-être parce que, pour une fois, il s'agissait d'un logiciel visant les francophones et non les anglophones. Il a été réalisé par *The Learning Company*, il en existe donc peut-être une version pour anglophones, mais celle-ci vise le marché francophone. Le titre du logiciel: tout simplement *Parlons allemand, le cours interactif complet*. La pochette indique: «La reconnaissance de la parole capte et évalue votre prononciation» et met en évidence: «Voyez et écoutez des Allemands» et «Enregistrez et écoutez votre voix». Le logiciel peut être installé sur PC ou sur Mac. Le niveau annoncé est «Débutant / Intermédiaire».

Dans ce logiciel, on suit un homme en voyage d'affaires en Allemagne. On le rencontre à l'aéroport, où il cherche à changer de l'argent. J'ai trouvé que cette première leçon aurait

été ardue pour un vrai débutant. J'ai aussi trouvé qu'il faudrait une bonne dose de motivation pour passer à travers les trente chapitres de ce logiciel. Chaque chapitre correspond à une activité réalisée par notre homme d'affaires: demander son chemin, arriver à l'hôtel, téléphoner, aller au bureau de poste, participer à un déjeuner d'affaires, aller chez le médecin, dans toutes sortes de magasins, organiser un voyage, etc. Or, chaque chapitre prévoit quinze à vingt activités d'apprentissage. Le processus est linéaire: lorsqu'on clique sur un chapitre, on arrive à la page d'objectifs. On lit les objectifs et on les entend aussi, le tout en français. Puis, une nouvelle page apparaît, c'est celle du vocabulaire. J'ai eu le sentiment que, pour un vrai débutant, avaler quatre-vingts mots le premier jour, ce serait un peu décourageant, surtout que la page de vocabulaire était immédiatement suivie d'un test de vocabulaire. De quelle manière ces deux pages, par exemple, sont-elles interactives?

La page de vocabulaire est séparée en plusieurs cadres, de tailles et de formes différentes. En haut, à gauche, un carré déroulant les quatre-vingts mots à apprendre. Si l'on clique sur un mot, une femme apparaît dans un carré à droite de la page qui prononce le mot. Sous son image, un bouton indiquant «dans un contexte». Si l'on clique dessus, la femme prononce toute une phrase contenant ce mot. Le texte allemand apparaît dans une boîte rectangulaire et, en dessous, la traduction française. Tout ceci m'est apparu d'un abord très sec. Le seul rôle que pouvait jouer l'apprenant, c'était de décider sur quoi il voulait cliquer, puis de s'exercer à répéter inlassablement les quatre-vingts mots. La qualité du son, pour ces exercices, m'a semblé excellente, de même que la qualité de l'enregistrement. En gros, l'apprenant écoute, s'enregistre, réécoute et entend sa voix tâchant de répéter le mot. Il faut qu'il soit capable d'entendre la différence pour pouvoir progresser: il n'y a personne pour commenter la qualité de sa prononciation. Le logiciel n'évalue donc pas la prononciation comme annoncé. Il est interactif en ce sens que l'apprenant peut décider, pour des révisions par exemple, de cacher le texte allemand ou de cacher le texte français, ou même les deux s'il veut travailler sa compréhension orale.

Une fois passées les pages de vocabulaire et du test de vocabulaire, qu'il faut d'ailleurs corriger soi-même (le logiciel

fournit les réponses sur demande, mais ne comptabilise pas les bonnes réponses: l'apprenant doit cliquer sur «correct» s'il estime avoir bien répondu, ce qui laisse bien des possibilités d'erreurs); donc, après ces pages, on arrive à une page intitulée «l'histoire»: c'est une mise en situation, en quelques phrases; cela pourrait être le début d'un texte. La femme déjà rencontrée lit les phrases, toutes ou une à une, au choix de l'apprenant, et là encore, on peut passer bien du temps à s'exercer à écouter / répéter / s'enregistrer / réécouter jusqu'à ce que l'exercice devienne un peu plus facile. La page suivante s'appelle «l'action» et présente notre homme d'affaires en pleine action. Il s'agit donc d'un dialogue. On procède là de la même manière que précédemment. Puis, surprise, ou plutôt, pas de surprise: la page suivante est un test d'écoute. L'homme d'affaires ou un autre personnage prononce un mot qu'il s'agit de placer correctement, et avec la bonne orthographe, dans un texte à trou. Puis, la page suivante consiste en un exercice sur les articles. Un bouton «grammaire» permet d'accéder à des explications en français.

Quand on a terminé cette page, la sixième, on nous récompense par quelques jeux, par exemple des mots pêle-mêle à replacer pour former une phrase. Si l'on parvient à reconstituer la phrase, un lecteur nous la fait entendre, et une lumière verte s'allume; si ce n'est pas correct, une lumière rouge s'allume et il faut recommencer. Ensuite arrive un troisième test, de «communication» celui-là. Il s'agit de poser des questions à partir d'instructions données en allemand (la traduction française est disponible mais peut être supprimée). Là encore, il s'agit de s'auto-évaluer, ce qui est un peu difficile à ce niveau. D'autres jeux, plus ou moins intéressants ou drôles, suivent encore: il y en a au moins six par chapitre.

Nulle part, la documentation sur le logiciel n'indique combien d'heures il faut consacrer à chaque chapitre. S'il s'agit de révisions de l'allemand, ça pourrait sans doute aller plus vite, mais si l'on aborde l'allemand, je ne vois pas comment on pourrait passer à travers toutes les activités d'un chapitre en moins de dix heures. C'est assez fatigant, car la manipulation informatique ralentit parfois le pas. En effet, je n'avais personnellement pas envie d'entendre une phrase trois fois avant de la répéter, mais le logiciel a été programmé ainsi, alors, j'écoutais la phrase trois fois, je la répétais et je

l'entendais encore deux fois: une fois par moi et une fois par le logiciel. J'ai voulu faire le tour des sujets abordés (aller directement aux textes): ce n'est pas possible! Il faut aller au menu, choisir le chapitre qui nous amène chaque fois aux objectifs, puis au vocabulaire et là on peut sauter à une autre page grâce à la barre de menu cachée dans le titre de la page. C'est en cliquant par hasard dessus que je l'ai découverte.

Ce logiciel a peut-être deux ans, c'est déjà assez vieux si on parle en années Internet et il y a sans doute bien des techniques qui pourraient en être améliorées. Il reste cependant que l'interaction qui se produit là est bien une interaction avec une machine, avec tous les inconvénients que cela comporte: fatigue des yeux, frustration de ne pas toujours pouvoir faire comme on le voudrait, mais surtout – et particulièrement pour l'apprentissage d'une langue – l'absence d'une vraie communication comme celle qu'on aurait en salle de classe et qui peut être résumée de la façon suivante:

La langue employée en classe de L2 peut être analysée selon trois usages fonctionnels:

- *l'étude de la langue cible*: commentaires et échanges axés directement sur les éléments linguistiques de la L2;
- *la gestion de la classe*: commentaires et échanges axés directement sur l'organisation et le bon fonctionnement d'un cours; et
- *les relations interpersonnelles*: commentaires et échanges axés sur le développement des relations entre les personnes.

L'emploi de la L2 peut être évalué en termes de quantité (proportion de l'usage de la L1 par rapport à la L2) et également en termes de la fonction qu'elle remplit. Un certain nombre d'événements de la salle de classe appellent plus d'une de ces fonctions. Enfin l'enseignant.e peut profiter d'un grand nombre d'événements pour exploiter dans la langue cible le vécu et les intérêts des élèves et ce, même si l'accent est mis sur l'étude de la langue (Germain *et al.*, 1991, p. 21).

Si l'on se base sur ces critères pour évaluer l'efficacité de ce logiciel dans un contexte fonctionnel, il semble assez évident qu'il ne recevra pas une très bonne note. Certes, le contenu fonctionnel est présent et bien ciblé: le vécu d'un homme d'affaires en déplacement pour son travail; l'oral est également bien présent par l'écoute et la répétition; mais,

malgré les jeux, il manque l'amusement qui vient nécessairement quand on apprend une langue par la méthode communicative: en jouant des rôles, en se plaçant dans des situations parfois burlesques. Finalement, il ne reste de l'apprentissage de la langue que le travail. Or, ce logiciel est, parmi ceux que j'ai essayés (j'en ai essayé plusieurs en espagnol) un des meilleurs pour qui est prêt à un travail exhaustif. Les autres étaient parfois plus amusants mais enseignaient fort peu de choses.

Y A-T-IL INTERACTIVITÉ OU INTERACTION DANS DES COURS OFFERTS PAR L'INTERNET?

Comme je l'ai signalé plus haut, tout cet article m'est venu de la réflexion qu'a suscitée l'adjectif «interactif». Quand on enseigne des cours par l'Internet, on rencontre souvent des professeurs qui ne veulent pas entendre parler de ce medium pour l'enseignement, sous prétexte qu'il ne peut pas y avoir de communication interactive entre le professeur et les élèves ni entre les élèves. Mais de quelle communication interactive parle-t-on? Parle-t-on d'interactivité ou d'interaction?

Les cours offerts par l'Internet souffrent du fait que, pour accéder à l'Internet, il faut effectivement utiliser une machine. Pour certains cours offerts par l'Internet, il faut indubitablement parler d'interactivité. Il s'agit des cours de langues créés sur le même modèle (en moins bien la plupart du temps) que mon logiciel d'allemand. Ils comprennent aussi généralement des exercices interactifs, comprenez qui se corrigent automatiquement, mais qui offrent le gros inconvénient (sauf si l'on parle de grammaire ou d'orthographe) de ne permettre qu'une réponse¹. Dans un de ces exercices, j'ai voulu un jour traduire «peaceful» par calme, et ça m'a été refusé: il fallait dire «tranquille». L'intolérance de ces exercices interactifs rend ceux-ci inaptes à l'apprentissage du vocabulaire. En grammaire, en revanche, ils peuvent se révéler utiles: pour apprendre les conjugaisons, pour accorder les adjectifs de couleur (il y a de très bons exercices disponibles gratuitement dans l'Internet pour pratiquer tout cela), pour travailler l'emploi des pronoms, notamment les pronoms relatifs composés. Ils ont donc leur utilité, mais intégrés dans un contexte communicatif.

Cette analyse, je l'avais faite plus ou moins intuitivement avant de créer mon premier cours à offrir par l'Internet. En salle de classe (j'ai toujours eu la chance d'avoir des classes suffisamment petites pour le permettre), l'interaction professeur-étudiant et étudiant-étudiant était constante. Les étudiants avaient des lectures et des exercices à faire avant le cours, si bien que le cours démarrait par des discussions sur les lectures. Ensuite, la correction des exercices amenait questions et discussions, toujours pertinentes et stimulantes. Enfin, dans le cadre de travaux dirigés, le partage des recherches permettait d'autres questions sur les méthodes de travail et les outils du traducteur. Aucun professeur n'aurait été assez masochiste pour vouloir se priver de telles interventions. Ainsi, dès que j'ai envisagé de modifier un cours pour l'offrir par l'Internet, j'ai cherché ce qui pourrait le plus se rapprocher d'un enseignement en salle de classe. La visioconférence était sûrement ce qu'il y avait de plus proche, car les participants à une classe se seraient retrouvés, tous à la même heure, devant leur ordinateur, pour communiquer en temps réel avec leur professeur et leurs collègues. À l'échelle d'une province, cette méthode est envisageable, car il n'y a pas de décalage horaire, mais dès qu'il y a des décalages horaires, le temps réel ne fonctionne plus, surtout pas pour un cours. Je ne sais pas quelle serait la qualité de mes interactions si on me demandait de me lever à 4 heures du matin pour parler à mes étudiants...

Finalement, le principe du forum de discussion m'a paru le meilleur: chacun s'y rend à l'heure qui lui convient, lit les interventions, y répond ou non selon que le sujet l'intéresse ou non, pose ses questions ou fait ses remarques comme il le ferait en salle de classe. Toutefois, pour l'enseignement de la traduction comme pour celui d'une langue étrangère, les occasions d'interaction, en classe comme au forum se préparent:

Si l'objectif d'une classe de langue seconde est de préparer l'élève à se servir de la langue seconde dans la vie réelle, l'enseignant.e doit préparer diverses tâches qui amènent les interlocuteurs à être responsables de l'efficacité de chaque interaction. L'on devrait mettre l'accent sur les tâches qui favorisent la coopération entre les élèves. La raison en est que ces tâches permettent aux élèves d'acquérir et de mettre en

pratique une gamme étendue de stratégies visant à conserver aux messages leur clarté ainsi que leur concision et garantissant qu'ils correspondent aux intérêts, aux connaissances, aux besoins et à la capacité de comprendre des interlocuteurs (Tremblay, 1991, p. 35).

Roger Tremblay s'intéresse dans son livre à l'interaction orale dans une classe de langue seconde (L2), mais ses principes s'adaptent parfaitement à l'enseignement de la traduction par l'Internet. Il ne faut pas oublier que, pour le traducteur, c'est la communication écrite qui prime: or, la nécessité de passer par l'écrit pour toutes les interactions avec le professeur ou les autres étudiants leur donne une pratique non négligeable, surtout pour ceux d'entre eux pour qui le français n'est pas la langue maternelle. C'est un atout, pour les futurs traducteurs, d'apprendre à s'exprimer par écrit en toutes circonstances.

Bien sûr, il a fallu susciter ce désir de communication au forum: tout au long des modules, des appels les y incitent, des liens les y amènent. Alors, la discussion s'engage.

Après avoir enseigné six cours, je peux affirmer que l'interaction entre les étudiants est réelle. Comme en classe, elle dépasse parfois les sujets abordés dans le cours: offres d'emploi, expériences professionnelles des uns et des autres viennent s'ajouter aux discussions sur les mots, sur les sites, sur les outils, sur les devoirs, et bien d'autres choses encore. Pour le cours de lexicologie comparée que j'enseigne en ce moment, j'ai même décidé de leur faire faire des traductions commentées qui seront présentées, comme des exposés, au forum, pour que chacun les lise et puisse à son tour faire des commentaires. Les étudiants travailleront en groupes de deux ou trois pour ces projets. En dehors du forum, ils communiqueront entre eux par courriel, comme ils communiquent avec moi chaque fois qu'ils se sentent trop timides pour poser une question «stupide» au forum.

L'interaction, dans un cours Internet enseigné par un vrai professeur au moyen d'un forum qui devient une vraie salle de classe, est à la fois plus suivie et plus personnalisée que dans un contexte d'enseignement en salle de classe. En effet, ce que les étudiants n'osent pas dire au forum, ils le demandent au professeur dans un message individuel. Il n'y a

pas d'heures de bureau: à tout moment, une question peut arriver. Elle arrive en fait au moment où l'étudiant en a le plus besoin. Sans doute, si l'étudiant écrit à onze heures du soir, il ne s'attend pas à avoir une réponse immédiate; mais le lendemain... Bref, c'est une vraie communication qui s'établit, même avec les étudiants que je n'ai jamais vus. Certains d'entre eux ont commencé le certificat en septembre 1998 et suivent en ce moment leur sixième cours par l'Internet. Ils se connaissent bien et sont contents de se retrouver dans un nouveau cours; ils me connaissent bien aussi et n'ont plus aucune peur de «ne pas pouvoir suivre» du fait qu'ils doivent utiliser une machine – eh oui! – pour communiquer, et moi, j'ai vraiment le sentiment de bien les connaître aussi. La communication qui s'est établie est une communication réelle.

CONCLUSION

En conclusion, je dirai donc que n'importe quel cours, qu'il soit offert en classe ou par l'Internet, peut offrir à l'étudiant et au professeur un seuil d'interaction suffisamment stimulant pour que l'apprentissage soit efficace et agréable et que l'enseignement soit intéressant et riche de la communication avec les étudiants. Se voir est secondaire pour la communication, et un discours peut être interactif à distance et par écrit. L'enseignement par Internet est donc doublement interactif, d'une part, parce qu'il utilise une machine comme intermédiaire à la communication et, d'autre part, parce qu'il permet une réelle interaction entre les étudiants et entre ceux-ci et leur professeur. Là, la machine n'est pas aliénante car elle permet à un véritable réseau, fondé sur des intérêts intellectuels et professionnels, de s'établir.

NOTE

1. Voir les exercices de grammaire française proposés aux sites suivants: <http://pages.infinit.net/jaser2/gramm11b.html>; <http://www.quia.com/quiz/10787.html>; <http://www.georgetown.edu/spielman/courses/relatifs1.htm>; http://www.nyp.ac.sg/fs/fs_hxex3.htm

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU, Pierre (1979) *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 670 p.

GERMAIN, Claude, HARDY, Marguerite et PAMBIANCHI, Gabriella (1991) *Interaction enseignant.e/élèves selon une démarche communicative/expérientielle*, Québec, Centre éducatif et culturel.

GOFFMAN, Erving (1984) *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 230 p.

THE LEARNING COMPANY (s. d.) *Parlons allemand: le cours interactif complet*, Malakoff, TLC-France.

TREMBLAY, Roger (1991) *Interaction orale*, Québec, Centre éducatif et culturel.